

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chímone, David
ben Messaouda, Haïm ben
Esther, Rav Moché Ben
Raziel, Chímone Ben
Messaouda, Aaron Ben
'Hanna, Audrey Bat Étoile
Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah
bat Avraham, Chímone
Ben Yitshak, Yitshak Ben
Mordékhaï, Dov Ben
Lévana azriel ben Sarah et
David ben Julie



Résumé de la Paracha

La paracha de Haazinou est le chant final que Moshé entonne avant sa mort. Il s'agit à nouveau de mettre en garde les bné-Israël contre la faute et ses conséquences. Ainsi Moshé prend à témoin le ciel et la terre et énonce au peuple ce qui leur en coûterait de se frotter à la colère d'Hachem. Après cela, Moshé rappelle de nouveau le détail le plus important, celui du repentir, capable de faire revenir Hakadoch Baroukh Hou vers son peuple, quelque soit la faute qu'il ait commise. C'est après cela, qu'Hachem s'adresse à Moshé et lui demande de se rendre sur la montagne de Névo, qui se trouve dans le pays de Moav, afin de pouvoir contempler la terre d'Israël, dans laquelle il n'entrera malheureusement pas. C'est sur cette montagne que Moshé poussera son dernier soupir avant de rejoindre le Maître du monde.

Au chapitre 32, la paracha débute par les versets suivants :

א/ האזינו השמים, ואדברה; ותשמע הארץ, אמרי-פי:
1/ *Prêtez l'oreille cieus, et je parlerai et que la terre écoute les mots de ma bouche.*

ב/ יערף כמטר לקחי, תזל כטל אמרתי, כשעירם עלי-
דשא, וכרביבים עלי-עשב:
2/ *Que ruisselle comme la pluie mon enseignement, que coule comme la rosée ma parole ; comme des averses sur la végétation et comme les gouttes de pluies sur l'herbe.*

ג/ פי שם יהוה, אקרא: הבו גדל, לאלהינו:
3/ *Quand j'invoque le Nom de Hachem attribuez de la grandeur à notre Dieu .*

Versets De la Paracha

Concernant les premiers mots de la paracha, le **Maguid de Kozhnitz** (dans son livre 'Avodat Israël sur notre section) explique combien il est difficile de convaincre une personne de faire téchouva. Cela est dû aux conséquences immédiates des fautes de la personne qui créent un manteau d'impureté empêchant nos paroles de l'atteindre. Tant que ces fautes négatives entourent l'individu, Il existe toutefois un élément

inaccessible pour le mal, que même les fautes ne peuvent abimer. Il s'agit des niveaux les plus élevés de notre néchama. Ils sont si saints et raffinés qu'ils demeurent dans les sphères célestes sans jamais descendre. Ces éléments ne peuvent être altérés et ne sont pas affectés par les fautes du corps. Lorsque les paroles sur terre ne fonctionnent plus tant les fautes bloquent nos arguments, alors il convient de parler directement

à la néchama de la personne, celle qui se tient dans les cieux et ne subit pas les effets du mal. Celle-ci est à même de nous écouter et reste le seul élément pure en mesure d'aider l'individu à se ressaisir et à revenir vers la torah. C'est pourquoi, avant d'entamer son propos, Moshé rabbénou dit « *Prêtez l'oreille cieux* ». Il s'adresse aux éléments célestes de l'âme, c'est seulement ensuite qu'il dit « *que la terre écoute* ». Une fois qu'il est parvenu à atteindre les néchamot des personnes qui se tiennent devant lui, alors il peut espérer s'adresser à eux directement, car leur oreille sera enfin attentive.

Ce message, celui de l'aide à la téchouva se retrouve tout le long de notre paracha. Cette dernière tombe cette année entre Kippour et Souccot. Nous allons nous rendre compte combien le message dont elle est porteuse est en harmonie avec la transition qui s'opère entre ces deux fêtes.

La guémara (traité Roch hachana, page 31a) écrit : « *Avec les offrandes moussaf de Chabbat, que chantaient les léviim ? Rav 'Anane bar Rava a dit au nom de Rav : ר"י ל"ך (Haziv lakh).* » Il s'agit en fait des initiales de six versets de notre paracha qui constituent les points d'interruption entre chaque passage que nous utilisons aujourd'hui encore pour déterminer les différentes montées de la lecture de la torah.

Le **Rokéa'h** explique ce choix de nos sages de s'arrêter spécifiquement sur ces versets en rapport avec le sens des mots formés des initiales en question « *ר"י ל"ך le rayonnement pour toi* ». Cela renvoie à ce texte du talmud (traité Sanhédrin page 31b) dans lequel le beth din de Tibériade a envoyé un courrier à Mar 'Oukva. Ce qui nous intéresse est la formule par laquelle ils ont initié leur lettre « *à celui dont le visage rayonne comme la face du fils de Bitya (à savoir Moshé rabbénou dont le visage illuminait)* » Deux questions se posent sur cette formulation. D'une part, pourquoi le visage de Mar 'Oukva était-il si lumineux ? D'autre part, pourquoi nomme t-on Moshé au travers de sa mère adoptive, au lieu de le citer directement ou encore de citer ses propres parents ?

Rachi répond simplement à la première question :

« *Mar 'Oukva est un baal téchouva, car il s'est tenu face à une épreuve extrêmement puissante et s'est trouvé à deux doigts d'échouer. Finalement, il est parvenu à maîtriser son mauvais penchant et n'a pas fauté. Depuis lors, une bougie du ciel brûlait au dessus de sa tête chaque fois qu'il sortait au marché. C'est en rapport à cette lumière qui émanait de lui que les maîtres écrivaient cette formulation* »

Le **Hida** ajoute que chaque racha venue se purifier reçoit une étincelle de Moshé Rabbénou. C'est à ce titre, que Bitya, la fille de Pharaon, qui, au moment où elle découvre Moshé Rabbénou, se trempait dans le Nil pour s'éloigner de l'idolâtrie de sa famille, a, elle aussi bénéficié de la lumière de Moshé. C'est à ce titre que le message parvenant à Mar 'oukva parle de Bitya pour souligner le point commun entre les deux : tous deux ont bénéficié d'une lumière similaire à celle de Moshé Rabbénou lorsqu'ils ont décidé de s'opposer au mal et à la faute.

C'est dans cette optique que nos sages ont découpé la section de Haazinou en rapport avec ces versets, afin de souligner qu'au lendemain de Kippour, lorsque nous nous sommes opposés à la faute et au mal, nous pouvons nous aussi profiter du rayonnement de Moshé Rabbénou.

Il est intéressant de se pencher sur ce rayonnement issu du visage de Moshé, ou plus précisément de son origine. La torah relate, lors du premier échange entre Hachem et Moshé, que le prophète par pudeur, s'est voilé la face pour ne pas contempler la présence divine. La guémara (dans le traité bérakot, page 7a), raconte que par la suite, Moshé a demandé à Hakadoch Baroukh Hou de se dévoiler à lui, mais cette fois c'est Hachem qui a refusé lui rétorquant : « *quand Je voulais Me dévoiler à toi, tu n'as pas voulu ; maintenant que tu veux, c'est Moi qui ne veux pas* ». Hachem va tout de même concéder à Moshé d'accéder au plus haut niveau de perception que l'homme puisse atteindre vivant et à son retour de la montagne, le visage de Moshé rayonnait. Nos sages expliquent ce mérite justement par l'attitude initiale de Moshé. Puisqu'il a caché son visage, Hachem le récompense et le fait briller.

Analysons cette attitude. Pourquoi Moshé cache t-il son visage du spectacle qui lui fait face ?

De prime abord, si nos sages situent la récompense de Moshé d'avoir un visage lumineux dans son attitude lors de sa rencontre avec Dieu, cela signifie qu'il a agit de façon louable. En somme, il fallait que Moshé se prive d'observer la manifestation divine. Pouvoir observer et contempler la dimension la plus grande qu'il puisse exister est une tentation immense. Bien qu'il s'agisse d'une expérience sans doute merveilleuse, Moshé comprend tout de même qu'il s'agit bien d'une tentation et parvient à surmonter l'épreuve, là où d'autres ni arriveront pas. En effet, 'Hével, le fils d'Adam est mort sans que la torah ne donne de motif. Il n'a commis aucune faute et pourtant il disparaît du monde, chose à priori injuste. C'est pourquoi nos maîtres dévoilent qu'en réalité, il avait contemplé Hachem lorsqu'Il est venu accepter son sacrifice. Par cette faute, il a perdu le droit de vivre. Par ailleurs, les soixante-dix anciens présents lors du don de la torah, subiront également ce sort, pour avoir regarder le dévoilement divin du moment.

Une question ressort alors : si en effet, il s'agit d'une chose prohibée, pourquoi Hachem semble t-Il la proposer à Moshé lors de l'évènement du buisson ? Il s'agit bien d'une proposition dans la mesure où le texte que nous avons cité de la guémara précise « *lorsque Je voulais...* ».

La réponse à notre problème se résume en une idée simple : la grandeur n'est pas un cadeau, elle se mérite. Lorsque pour la première fois Hachem apparaît, Moshé voile naturellement sa face, ne se sentant pas en mesure de pouvoir observer une telle manifestation divine. L'expression employée par le talmud « *lorsque Je voulais...* », n'est peut-être pas à prendre comme un changement d'avis de la part d'Hachem mais plutôt comme un compliment fait à Moshé. Lorsqu'Hachem lui en a laissé la possibilité, Moshé a saisi ne pas mériter un tel honneur et en ce sens il sera récompensé. Le fait de refuser la facilité d'atteindre le niveau qui se présente à lui, témoigne de la conscience de Moshé du besoin de progresser par lui-même. Refuser un cadeau c'est affirmé l'envie d'obtenir

son propre mérite. C'est en ce sens que le débat entre Hachem et le plus grand prophète prend une tournure différente. Après que Moshé ait compris qu'il faille se détourner de la vision qui se présente à lui, Moshé grandit et ne cesse de progresser. Au point où il monte dans le ciel, côtoie les anges durant quarante jours, devient familier avec la vie céleste. Peut-être dorénavant est-il capable de percevoir d'avantage, de contempler ce qui lui échappait jadis. D'où sa requête. Seulement Hachem lui rappelle son attitude première, celle d'avoir refuser par prise de conscience de ce qui le sépare du divin. En somme, Hachem lui explique qu'il peut encore progresser et accéder à des dimensions supérieures. C'est alors que le visage de Moshé se met à briller, pour prouver ce progrès déjà accomplis. Seulement, seul son visage éclaire et pas tout son corps marquant une marge de progrès à atteindre. Hachem laisse donc à Moshé le soin de comprendre qu'il faut en permanence grandir, encore et encore, sans jamais penser avoir atteint un sommet.

C'est pourquoi, se trait de sa grandeur est celui qui se partage avec quiconque cherche à se purifier, à se hisser plus haut, à celui qui affronte et surmonte les obstacles, à l'image de Bitya et Mar 'Oukva qui ont bénéficié de cette lumière.

Lorsque nous y réfléchissons, au lendemain de Kippour et à la veille de Souccot, notre paracha nous dicte exactement le cheminement à suivre. **Rav Friedman** (shvilei pinchas, souccot 5774) apporte une idée importante concernant ces jours. Puisque nous venons d'être pardonné et purifié à Yom kippour, nous nous hissons naturellement à un niveau supérieur au précédent. À ce titre, nous faisons face à un danger, car plus nous sommes grands, plus notre mauvais penchant l'est aussi. De fait, nous affrontons un nouvel ennemi, plus puissant que jamais. C'est pourquoi, immédiatement après le jour de Kippour source d'une élévation inouïe, nous fuyons dans la Souccah, afin de nous y mettre à l'abris sous la présence divine et nous protéger du nouvel ennemi qui rode. À l'image du message qu'Hachem donne à Moshé, nous comprenons que jamais, nous n'avons le droit de rester sur nos acquis et de se penser tranquille. Au contraire, même après le progrès, il faut encore affronter un

adversaire. Même une fois inscrit dans le livre de la vie, il nous faut envisager des efforts. C'est pourquoi notre paracha est sectionnée d'après ce moyen mnémotechnique « *לְרַחֵם לְךָ אֱלֹהֶיךָ* le rayonnement pour toi » qui nous renvoie au moyen d'obtenir la lumière.

Par ailleurs, j'ai lu au nom d'un maître, **Rav Mordékhaï David**, une remarque qui rejoint notre sujet. À la fin de notre paracha, Hachem annonce à Moshé que le moment est venu pour lui de quitter le monde (Chapitre 32, versets 49 et 50) : « *Monte sur cette cime des Abarîm, sur le mont Nébo, situé dans le pays de Moav en face de Yéri'ho, et contemple le pays de Canaan, que Je donne aux bné-Israël en propriété; puis meurs sur la montagne où tu vas monter, et rejoins ton peuple de même que ton frère Aaron est mort à Hor-la-Montagne et est allé rejoindre son peuple* ». Sur ce texte, **Rachi** précise qu'il s'agit d'une mort que Moshé a envié et qu'Hachem lui accorde finalement. Les mots en gras connotent la même idée, et il devient alors inutile de les répéter. Seulement, le maître y déniche une allusion extraordinaire. Aaron est mort le jour de Roch 'Hodech Av. Tous les ans, le jour de la semaine où tombe cette date anniversaire du décès d'Aaron, correspond au jour de la semaine où Aaron est l'un des sept invités de la souccah, à savoir le cinquième. De fait, si le 1er Av tombe un Mardi, alors le cinquième jour de Souccot sera systématiquement un Mardi. Cela souligne qu'Aaron a certes quitté ce monde, mais qu'en ce même jour de départ, il revient accompagner les

bné-Israël dans la souccah. Devant ce signe qu'Hachem a offert à Aaron, Moshé a prié pour obtenir lui aussi une telle distinction et sa téfilah est exaucée. De fait, le jour où tombe le 7 Adar, date du décès de Moshé, correspond toujours au 4ème jour de Souccot, lorsque c'est au tour de Moshé de nous rendre visite. C'est pourquoi le verset semble se répéter. D'une part Hachem lui annonce qu'il va mourir, seulement, parallèlement, il apprend qu'il va rejoindre son peuple, en venant leur rendre visite dans la souccah.

Pourquoi Moshé désire t-il spécialement ce signe ?

La réponse est maintenant évidente. Au moment où les bné-Israël sont sortis grandit de Kippour et qu'ils continuent leur progression en s'opposant à un mal plus féroce, en s'abritant dans la Souccah pour le soumettre, alors comme Moshé, ils profitent d'un dévoilement de lumière et de cette étincelle de sainteté qui habite quiconque refoule le mauvais penchant. Moshé vient alors en personne s'associer à cette démarche à l'image de ce rayonnement qu'il a transmit à Mar 'Oukva.

Yéhi ratsone que nous puissions nous aussi profiter de cette merveilleuse fête qui se profile pour être baigné dans la lumière d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !